

THEATRE DES CELESTINS

Directeurs
JEAN MEYER
ALBERT HUSSON

*Secrétaire de la
Comédie de Lyon*
ROBERT-ALAIN PAULET

Directeur de la scène
RENÉ MONIEZ

Régisseur général
HENRI VART

Chef machiniste
ROGER GIRARD

Chef électricien
MARC BRUN

Chef costumière
Josiane BERTHAUD

Maquette
RENÉ PERRIN

Impression : COMIMPRIM

THÉÂTRE
DES
CÉLESTINS

2028 W127

THEATRE DES CELESTINS

DOM JUAN

de
MOLIÈRE



SAISON 1978-1979



DOM JUAN

Ulcéré par l'interdiction brutale de son Tartuffe, Molière, afin de prouver sa bonne foi, choisit un sujet à la mode. Son Dom Juan joué en 1665, puis interdit à son tour pendant près de deux siècles, est la première pièce en cinq actes en prose, jamais représentée en France.

Molière pressé par le temps ne se donne pas la peine de rimer, ni même de bâtir sa comédie. Il se saisit d'une légende ancienne. Il puise à droite et à gauche chez les Espagnols et chez les Italiens les matériaux dont il a besoin et, sans autre souci que de crier la vérité, il se lance dans l'aventure. Il situe l'action en Sicile parce que les Anciens y plaçaient les Enfers. Les personnages nobles : Dom Juan Tenorio, Dom Carlos, Dom Alonse, Dona Elvire... sont espagnols. C'est au pied de l'Etna qu'ils se mêlent à ces paysans qui ont pour noms Pierrot, Charlotte et Mathurine et qui parlent le patois de l'Île-de-France, Ragotin et La Violette sont des laquais parisiens, Monsieur Dimanche vient du faubourg Saint-Honoré ; La Ramée, de la barrière Saint-Jacques et Sganarelle est un type de Théâtre utilisé déjà quatre fois par Molière. Uniquement préoccupé de dire ce qu'il a à dire, celui-ci atteint à un résultat prodigieux : seul ce qui ressortit au surnaturel devient vraisemblable.

Pas question d'unité de temps, ni d'unité de lieu, l'unité d'action n'apparaît qu'en filigrane : c'est l'histoire du prince de Conti dans ses œuvres. Afin de mieux peindre son ennemi mortel sans être ouvertement accusé de diffamation, Molière fait de son Dom Juan, un personnage mythologique. Ce n'est pas un homme mais le plus beau des anges (le prince de Conti était contrefait), c'est Lucifer lui-même. Ses rubans sont couleur de feu. Il agit près des Enfers auxquels il va retourner.

Ceux qui veulent faire de Dom Juan un libre penseur, le premier des révolutionnaires, un grand pourfendeur de la société bourgeoise, une sorte de provocateur dont les excès n'auraient pour but que l'ébranlement de la morale établie, ignorent volontairement que Molière parle du Ciel – avec

une majuscule – presque à toutes les pages de son œuvre. Il refuse de pousser le personnage jusqu'à l'incarnation de Satan simplement parce que croire au Diable c'est déjà croire en Dieu. Or il n'est pas une comédie où Dieu soit plus constamment présent et ne manifeste sa terrible puissance. Il n'est pas nécessaire d'avoir la foi pour comprendre la pièce mais il est indispensable d'admettre que d'autres puissent l'avoir.

Il y est trop question de l'au-delà pour penser que le but de Molière ait pu être de nier son existence. Dom Juan a commis le péché d'orgueil de se croire l'égal de Dieu. Il s'oppose à lui dans une lutte farouche et qu'il sait désespérée. C'est la connaissance de ce désespoir qui crée le pathétique et qui amène l'œuvre au bord de la tragédie. Mais la tragédie a pour but d'exciter la pitié et Dom Juan n'excite pas la nôtre parce que son désespoir n'est point le fruit de ses faiblesses humaines mais de sa consciente révolte contre son créateur. A ceux qui nient l'existence de Dieu il reste le faible refuge de trouver Dom Juan sympathique. Approuvent-ils en le prenant pour drapeau, le blasphème, l'enlèvement d'Elvire, son abandon après le mariage, la séduction des paysannes, les gifles données à Pierrot, la lâcheté de sa fuite, la tentation du Pauvre, la profanation de la tombe, l'insolence envers le père, l'avilissement devant l'argent, la dégradation constante de celui qui est né gentilhomme ?

Sganarelle lui-même ne le décrit que par un flot d'insultes. Dom Juan est le mal sous toutes ses formes et ses dehors les plus séduisants.

La légende à laquelle la pièce doit ses origines se fait constamment sentir. Le mal s'oppose au bien comme dans les mystères du Moyen Age desquels la comédie est très proche.

Mais au fait de quoi s'agit-il ici, sinon de sauver Dom Juan de cette deuxième mort dont parle l'Apocalypse et qui est la privation éternelle de Dieu.

J. M.



ELVIRE



SGANARELLE

Du 15 au 26 novembre 1978

DOM JUAN

de MOLIÈRE

Costumes de Suzanne LALIQUE

Statue du Commandeur
de René VALLOGNES

Mise en scène de Jean MEYER

avec

<i>Sganarelle</i>	Jean MEYER
<i>Gusman</i>	Gérard PICHON
<i>Dom Juan</i>	Dominique LEVERD
<i>Elvire</i>	Aniouta FLORENT
<i>Charlotte</i>	Agnès CHENTRIER
<i>Pierrot</i>	José RICHAUD
<i>Mathurine</i>	Maria NAUDIN
<i>La Ramée</i>	Pierre CASTAGNE
<i>Dom Carlos</i>	Didier BOURDON
<i>Dom Alonse</i>	Arnaud BEDOUET
<i>Le Commandeur</i>	Hubert BUTHION
<i>La Violette</i>	Daniel EKMEKDJIAN
<i>Monsieur Dimanche</i>	Jean-Louis LE GOFF
<i>Dom Louis</i>	Bernard RISTROPH
<i>Ragotin</i>	Pierre FORET
<i>Un pauvre</i>	Robert CHAZOT
<i>Squelettes</i>	{ Pascale POURTIER Frédéric BOURALY
<i>Laquais</i>	{ Ramon BERTRAND Robert ZANATTA

LES ARTISTES SONT COIFFÉS PAR
DOLORÈS ET GÉRARD - 9, RUE CHAVANNE - 69001 LYON